

Pardon Kelwen

Modé

A pe ouen mein dé-
nik louank seitek pe trihueh vlai seitek pe trihueh
vlai A pe huélen mein me maêstrés me halon e hré
joé; A pe hué len mein me maêstrés me halon e hré
joé.

A pe ouen mein dénik louank, seitek pe trihueh vlai
A pe huélen mein me maêstrés me halon e
[hré joé];

A pe gané ur huerzeunik petremant ur pôz kan,
Sallein e hré me halonnig el mamen ur fotan.

Hi deulagad glas en hi fen e zou ken lugernus t.,
En den louank hel, ou sellel heneh e zou eurus.

Er hetan guéh 'm' oé hi guélet, oé e pardon Kelwen
Groned a vrageriseu zel ar hi goug ur hoalen.

Hi hoetlik dantel ar hi fen, doh un in oc havat,
Havat doh un estik bihan ar er boud e kanal.

Pe oé aelhw er gosperou ha grold er hetan bâl,
Me zihuskas me sok ne m' dorn hi gouleu de zansal,
— O glou! ô glou! dénik louank gel kalz a blijadur,
Bahutz un den ken élégant, o'bellan ked a dra sur
Me grog outa en hi dorn guéh ha d'en dans hi hoodu;
O! deulagad en dod louank goéh ar n'omb a bep in.

Men dous e zousas ken liger ha hi e boumbas:
Un tantrik zel du moiret hag ur rubanen glas.

Ghehu tremened en anderw hag achw en dansou,
Aroug m'e ariweh en nôz, damb ni d'er gor hun
[deu]...

Na pegemend a blijadur en dè sen me mès bet,
E tremen barh henteu Kelwen get men dousik karek
Er roned glazig er lennen sonnè ur mélodi,
Ur mélodi ken kaër, men dous, el ne gawer hant.
Hag en almel pas barh gué derw e gané ken bourus...
Biskoah! Biskoah! men dousik konut, n'on ket bet
[ken eurus]!...

Loéis HERRIEU.

AU PARDON DE QUELVEN

J'la vis la première fois — au pardon de Quelven
Sur son cou délicat brillait une crois d'argent fin.
Quand elle chantait une guers, — une vieille chanson,
Mon cœur bondissait comme l'eau sourd au creux d'un
[buisson];
Le tendre éclat de son regard — flotte encor en mes yeux,
Celui qui peut le contempler est un galant heureux,
Je la vis la première fois — au pardon de Quelven,
Sur son cou délicat brillait une crois d'argent fin.
On eût pris sa coiffe de lin — pour un miroir brillant,
Ouvrant ses ailes sur des fleurs aux doux pétales blancs,
Après les vèpres et le « bal » (1) — venant de commencer,
Mon chapeau de feutre à la main, je la pris à danser
Gracieuse, elle me répond — Jeune homme, avec plaisir
Je ne saurais me refuser à si gentil desir...
Et ma douce dansa si bien — légère et rose un peu,
Qu'elle eut un tablier de moire ainsi qu'un ruban bleu.

Voici passe l'après-midi — le bal est terminé,
Avant la nuit, vers la maison, il faut s'acheminer.
Avec ma douce à revenir — du pardon de Quelven,
Ce soir là combien de bonheur j'eus le long du chemin.
Des étangs apaisés montait un chant mélodieux,
Un chant ainsi qu'il n'en est plus, ô ma douce, qu'aux cieux!
Dans les chênes le vent léger — murmurait doucement:
Je ne fus jamais tant heureux qu'à ce lointain moment.

9 Mai 1901.

GLENNART.

(1) Danse bretonne.